

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 24 Mai 1868.

Le 21 mai 1868, jour de l'Ascension, restera à jamais dans le souvenir de la Principauté, et rappellera à tous l'une des solennités les plus touchantes auxquelles une population satisfaite et reconnaissante puisse prendre part.

Dès 7 heures du matin, le vapeur *Charles III*, qui était allé recevoir à Gènes les illustres personnages attendus, entra tout pavoisé des couleurs Monégasques et Pontificales, dans le port de Monaco, ayant à son bord le T. B. P. Casaretto, Abbé Général des Bénédictins, envoyé par le Saint-Siège en qualité de Légat Apostolique pour procéder au démembrement canonique de la Principauté de l'évêché de Nice, et à l'installation officielle du nouvel Abbé mitré, premier Pasteur de Monaco, Monseigneur Romarico Flugi, bénédictin, nommé par le Pape et le Prince à cette haute dignité ; S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires de S. A. S. près la Cour de Rome ; plusieurs religieux bénédictins composant la suite des Prélats, et M. le Curé de Monaco qui s'était rendu à leur rencontre. Mais l'entrée du Légat ne devant avoir lieu que dans l'après-midi, les Prélats restèrent à bord, pouvant jouir à leur aise, par une mer unie comme une glace, du beau panorama qu'étaient au regard l'antique cité des Grimaldi avec son Palais mauresque, les collines plantées d'oliviers ondulant d'étage en étage, la vieille Tour de la Turbie, et les hauteurs de Monte Carlo couvertes de palais modernes, de riches villas et de jardins féeriques.

Pendant ce temps, la ville de Monaco, occupée depuis plusieurs jours à s'embellir et à se transformer, achevait les préparatifs de sa brillante toilette. La porte neuve, changée en arc de triomphe, était toute tapissée de tentures et de fleurs et couronnée d'une inscription latine en l'honneur du Légat du St-Siège ; à droite et à gauche s'élevaient deux grands mâts d'où flottaient les drapeaux armoriés du St-Père et des Grimaldi.

A partir de cet endroit où devait commencer le cortège, s'ouvrait, à travers les rues et les places jusqu'à la cathédrale et de la cathédrale à la grande place du Palais, une voie vraiment triomphale bordée de guirlandes courant en festons et suspendues à des mâts portant des oriflammes aux couleurs de Rome et de Monaco et alternant avec des arbres verts ; d'autres guirlandes traversant les rues reliaient les premières et soutenaient de gracieuses couronnes de fleurs ; une verdure embaumée jonchait le sol.

Tout le monde avait rivalisé de zèle et d'activité ; mais nous avons particulièrement remarqué la décoration de l'Hôtel-Dieu et des Ecoles communales, de la rue de Lorraine et de la façade de la chapelle des Pénitents, du Tribunal et de l'Hôtel du Gouvernement

La place de la cathédrale était splendidement décorée, et le vieux portail avait disparu sous les draperies de velours et de damas où l'on voyait appendus les écussons de la Papauté et de la famille Princière.

A l'intérieur, de riches tentures couvraient les murs, détachant les sveltes colonnes et dessinant les arcs et les ogives. L'autel était devenu une montagne de fleurs et de lumières. Un trône avec baldaquin, destiné au Légat, s'élevait à gauche dans le chœur, ayant en face deux estrades pour les deux autres Prélats, M<sup>gr</sup> Fulgi et M<sup>gr</sup> Theuret, Protonotaire Apostolique, Aumônier de S. A. S. L'ornementation de la cathédrale que nous ne pouvons décrire avec plus de détails ne laissait rien à désirer.

Cependant la ville s'emplissait d'heure en heure d'une foule d'étrangers venant se mêler à l'heureuse population indigène et partager ses joyeuses émotions ; le bateau de Nice versait à chaque arrivée des flots de curieux, Menton envoyait tous les hôtes qu'elle possède encore, et de Villefranche, d'Eza, de la Turbie et des diverses localités de la montagne accourait un nombreux et pittoresque contingent.

Enfin le moment fixé pour le débarquement est venu ; un peu avant 3 heures, deux voitures de la Cour, à quatre chevaux et à grande livrée, précédées d'un piqueur, vont se ranger sur le quai, où se trouvait déjà sous les armes un piquet de la Milice Nationale ; le Vicomte de Grandsaigne, Premier Aide-de-Camp et Chef de la Maison de S. A. S., accompagné de S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires du Prince près la Cour de Rome, et du Capitaine du port, reçoit le Légat au nom du Prince et lui adresse quelques mots de félicitation. A peine a-t-il touché terre, qu'il est salué par une salve de dix-neuf coups de canon ; les échos renforcent et prolongent ces notes solennelles pendant que toutes les cloches de la ville font entendre leur joyeux carillon.

Arrivés à la Porte Neuve, où les Autorités de la ville, le Clergé et la Milice étaient réunis, les Prélats quittèrent les voitures de la Cour, et le Légat avec sa suite se rendit dans un élégant oratoire élevé en cet endroit, afin d'y revêtir les ornements pontificaux. Puis il vint se placer sous le riche dais en velours cramoisi qui jadis servit à l'entrée de Charles-Quint, et porté par les notables de la Principauté.

C'est alors que S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général, entouré de la municipalité de la ville, du Tribunal et de toutes les Autorités, s'avança vers le Légat et le complimenta dans les termes les mieux choisis et les plus touchants. M<sup>gr</sup> Casaretto, profondément ému d'une réception aussi sympathique, ne répondit que quelques paroles qui en disaient plus qu'un long discours.

Nous sommes heureux d'emprunter à M. Alziary de Roquefort, rédacteur du *Journal de Nice*, qui a pu raconter avant nous la fête nationale de jeudi dernier et qui l'a fait avec un art et une convenance parfaits, le portrait tracé par lui de M<sup>gr</sup> le Légat et de M<sup>gr</sup> Flugi : nous ne saurions mieux dire : « Le R. P. Casaretto est un homme de soixante ans environ, ayant grand air, avec un sourire très-fin et un regard plein de jeunesse et de feu. Quant au R. P. Flugi, il a une tête ascétique où rayonnent l'intelligence et l'ardeur de l'apôtre. »

Aussitôt le cortège religieux s'est mis en marche dans la direction de la Cathédrale ; il était magnifique et nous ne craignons pas d'affirmer que la population s'est surpassée en cette circonstance.

Les tambours suivis d'un peloton de la Milice Nationale tenaient la tête de la procession ; puis la musique de la ville qui a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire ; venaient ensuite les corporations religieuses, les garçons des écoles publiques, les enfants de la salle d'asile, les jeunes filles des écoles avec leur gracieux costume, le pensionnat des Dames de St-Maur, la congrégation des Demoiselles de la ville ; les confrères de la Miséricorde avec leurs prieurs étaient au grand complet ; après eux, 24 enfants de chœur revêtant pour la première fois leur élégant costume ; puis, de charmants groupes de petits anges frais et roses, aux ailes éployées, aux boucles flottantes et poudrées ; le clergé de la ville auquel s'étaient joints une nombreuse députation de Pères Jésuites de Monaco, et des religieux Carmes de Laghetto ; M<sup>gr</sup> Theuret, Protonotaire Apostolique, assisté de deux ecclésiastiques, M<sup>gr</sup> Flugi, accompagné de deux Bénédictins et marchant immédiatement devant le dais, et enfin le Légat revêtu de riches ornements pontificaux, la mitre en tête, portant de la main gauche la crose d'argent, et bénissant de la main droite la foule humblement agenouillée sur son passage.

Derrière le dais escorté d'une compagnie de la Milice faisant la haie, s'avançaient les dignitaires de la Cour, S. Exc. le Gouverneur Général, les Autorités civiles et militaires, la Magistrature ; un peloton de la Milice fermait le cortège.

A la suite s'était groupée une population indigène et étrangère, marchant confusément, mais recueillie et s'associant à la gravité de la cérémonie.

C'est dans cet ordre que la longue procession traversa la ville dont toutes les maisons étaient pavées et aux fenêtres desquelles pendaient de longues oriflammes.

A la porte de la cathédrale eut lieu la réception du Légat par le Clergé, ayant à sa tête M<sup>gr</sup> Theuret, qui après lui avoir présenté l'eau bénite et l'encens, lui adressa une chaleureuse allocution. Ces paroles, dans lesquelles revenait souvent le nom de Pie IX qui honore M<sup>gr</sup> Casaretto d'une affection toute spéciale, allèrent tellement au cœur de ce prélat qu'il lui fut impossible de surmonter son émotion et d'essayer d'y répondre.

Aussitôt que le Légat se fut rendu à son trône, il se mit en devoir d'exécuter la mission du Saint-Père; le décret consistorial et les bulles y annexées furent successivement lus; puis il revêtit M<sup>gr</sup> Flugi de la grande cappa, et lui fit prendre possession du trône, de l'autel et de la chaire. Après le chant du *Te Deum*, M<sup>gr</sup> Casaretto revêtu de ses riches ornements monta en chaire et donna pontificalement la bénédiction papale avec indulgence plénière. La cérémonie se termina par le salut solennel du Sacrement.

De l'église, les Prélats furent reconduits processionnellement par le Clergé, les Autorités et la Milice jusqu'au Palais où le Prince avait tenu à leur offrir l'hospitalité.

Le soir il y eut une très belle illumination de la place du Palais, de la fontaine et de la promenade Ste-Barbe, retraite aux flambeaux par la musique de la ville, et un feu d'artifice de Ruggieri avec flammes de Bengale; à la suite de nombreuses pièces, parmi lesquelles fut remarqué le chiffre de Charles III surmonté de la couronne princière, on admira un splendide bouquet dont les gerbes étincelantes terminèrent la fête.

Nous ne nous rappelons pas avoir vu une affluence pareille, l'immense place du Palais était réellement couverte de monde, et il y avait dans cette foule un sentiment de profonde satisfaction. Du reste, nous le dirons franchement, toutes les classes du pays ont compris l'importance du bienfait qui vient de leur être accordé: leur enthousiasme a dépassé nos espérances; on les sentait heureuses de s'appartenir religieusement, et fières d'avoir un premier pasteur à elles. Leur tenue a été pleine de dignité, et le respect filial dont elles ont entouré les Prélats a produit sur ceux-ci la plus profonde impression. De son côté le nouveau Prélat n'a eu qu'à se montrer pour conquérir toutes les sympathies; son attitude pieuse et modeste lui a gagné les cœurs, et ce lien d'un jour entre le père et les enfants est déjà fort comme un attachement de longue durée.

Ainsi se trouve consommé dans les meilleures conditions de succès, ce que nous oserons appeler le plus grand acte du règne de Charles III, car si le souverain a droit à la reconnaissance de son peuple quand il le fait marcher dans la voie du progrès matériel, de quelles bénédictions son nom ne doit-il pas être entouré, lorsque sa sollicitude s'étend à l'âme des populations, et qu'il leur facilite le progrès vers Dieu.

Honneur donc au Prince qui a eu l'initiative de cette pensée religieuse et patriotique; honneur au glorieux Pontife Pie IX dont la condescendance pleine de bonté l'a réalisée; honneur à tous ceux qui de près ou de loin, par leurs efforts ou par leurs vœux, ont contribué à la fondation de l'église

abbatiale de Monaco; honneur à tous les rangs de la population qui par leurs démonstrations spontanées ont prouvé qu'ils étaient dignes de cette haute faveur, et qu'elle serait pour tous un nouveau motif d'attachement et de fidélité à leur Dieu et à leur Souverain.

L'allocution adressée par M<sup>gr</sup> Theuret, Protonotaire Apostolique, au Légat du S<sup>t</sup>-Siège à son entrée dans la cathédrale exprime si bien les sentiments de la population monégasque et a obtenu auprès de tous un accueil si sympathique que nous croyons répondre au vœu général en la reproduisant.

Monseigneur,

Profondément touché d'avoir à vous souhaiter la bienvenue au nom du clergé de cette ville et à déposer à vos pieds l'expression des sentiments de joie et de reconnaissance des religieuses populations de la Principauté, je salue avec bonheur, dans la personne de Votre Grandeur, le chef illustre de cette grande famille bénédictine, depuis 13 siècles toujours bien méritante de la religion et de la science, également passionnée pour l'étude et pour la règle, aussi féconde en littérateurs et en érudits qu'en hommes de foi et de piété, pépinière inépuisable de savants et de saints; qui s'appelle tour à tour: Mont-Cassin et Subiaco, Cluny et Cîteaux, S<sup>t</sup>-Vannes et S<sup>t</sup>-Maur, Solesmes; qui a donné à la chaire de S<sup>t</sup>-Pierre un grand nombre de Pontifes, peuplé le Sacré-Collège et fourni au monde catholique tant et de si grands évêques qu'on ne saurait les compter.

Je tenais, Monseigneur, au moment où nous allons contracter des liens si étroits et, j'en ai l'assurance, si durables avec votre Ordre, à rappeler brièvement ses gloires, en présence des enfants de Loyola et du Carmel, vos émules dans le dévouement à l'église et spontanément accourus pour vous faire cortège.

Mais, Monseigneur, vous n'êtes pas seulement pour nous l'Abbé Général des Bénédictins, vous êtes surtout le représentant du S<sup>t</sup>-Père, le légat du S<sup>t</sup>-Siège, et en vous voyant, nous sentons nos âmes et nos cœurs s'élever vers l'immortel Pontife, l'honneur de la Papauté, le modèle des souverains, l'incorruptible gardien du droit, l'inébranlable défenseur de la justice, calme au milieu des tempêtes, souriant au sein des angoisses, plein d'espoir en face de l'ingratitude et du délaissement, gloire pure donnée par Dieu à notre temps pour le consoler de ses hontes, mélange exquis de bonté et d'énergie, de simplicité et de grandeur, de grâce chevaleresque et d'auguste dignité, un grand cœur et un grand saint, l'amour de ses enfants, l'admiration du monde, à qui ses ennemis les plus acharnés n'ont jamais su lui reprocher que de vivre trop longtemps pour leurs criminels projets, Pie IX!!

C'est lui, Monseigneur, c'est lui qui vous envoie et que nous fêtons en ce jour à jamais mémorable; c'est son souvenir qui nous remplit d'allégresse; pour lui les salves solennelles, pour lui les rues enguirlandées et semées de fleurs, pour lui les drapeaux et les oriflammes déployés, pour lui ce cortège d'honneur composé des dignitaires de la Cour, des fonctionnaires, des autorités judiciaires et de la Milice Nationale, pour lui enfin cette fête des âmes et des cœurs plus belle et plus touchante que les arcs de triomphe et les entrées solennelles.

Ah! Monseigneur, c'est que nous aimons le Saint-Père, et que jamais comme aujourd'hui nous n'avons éprouvé le besoin de le dire! Oui, nous aimons le Pontife-Roi, nous sommes avec lui et pour lui, nous souffrons dans ses alarmes et nous nous réjouissons de ses victoires; nous lui appartenons de cœur et d'âme, tous, depuis notre Auguste et bien-aimé Souverain qui nous donne si bien l'exemple du dévouement, jusqu'au plus humble d'entre nous. Vous allez retourner dans la ville éternelle pour rendre compte à Pie IX de la mission que vous êtes venu accomplir au milieu de

nous; Ah! dites lui que vous avez vu jusqu'au fond de nos âmes et qu'ici il n'y a pas un cœur qui ne batte pour lui; dites lui que la naissante et modeste église de Monaco se sent capable de l'aimer comme les Diocèses les plus anciens et les plus étendus.

Comment en serait-il autrement, Monseigneur, puisque la mission que vous remplissez en ce moment est une marque de la haute bienveillance du S<sup>t</sup>-Père?

Au 4<sup>me</sup> siècle, nos aïeux aperçurent un jour une blanche voile à l'horizon dans la direction de la Corse; poussée par un vent favorable l'humble barque entra bientôt dans le pittoresque port de Monaco. Elle portait dans ses flancs l'avenir du pays; le corps de l'illustre vierge et martyre Dévote fut déposé à l'entrée du vallon qui a retenu son nom; au pied de cette chaste et sainte relique, palladium de la vieille cité, s'épanouit la fleur de la foi; le pays se convertit à la religion de J.-C., et resta désormais fidèle à son Dieu, à sa patronne et à ses Princes.

Aujourd'hui un navire tout pavoisé des couleurs de Monaco et de Rome, se balance dans le port d'Hercule; lui aussi, il a apporté à la Principauté un palladium nouveau, l'ange qui doit veiller sur son église, son premier Pasteur choisi par Pie IX et béni par lui. Soyez le bienvenu, Monseigneur, vous allez ouvrir la liste des Pontifes de Monaco; elle sera longue, elle sera brillante; malgré votre modestie vous nous êtes connu et vous apparaissez au milieu de nous entouré de l'aurole de la science, de l'autorité et de la piété. Ayez confiance en Dieu, ayez confiance dans le pays qui va être l'objet de votre sollicitude; vous serez encouragé et patronné par le Souverain sage et religieux de la Principauté; toutes les autorités se feront un devoir de seconder vos efforts et de vous faciliter l'accomplissement de votre mission civilisatrice, et vous trouverez dans la population dont vous allez être le Père, docilité, respect, amour.

Entrez maintenant, Monseigneur le Légat, entrez dans la nouvelle cathédrale pour procéder à l'installation solennelle du premier pasteur de Monaco, et rendons tous grâce à Dieu, en associant dans une prière ardente les noms à jamais chers de Pie IX et de Charles III.

Les Prélats et leur suite, ainsi que S. Exc. le Commandeur Naldini, logent au Palais pendant leur séjour à Monaco.

Aujourd'hui dimanche, M<sup>gr</sup> Flugi doit dire à la cathédrale sa première messe pontificale.

Le Saint-Père a conféré le Grand Cordon de l'Ordre de S<sup>t</sup>-Grégoire-le-Grand à S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté et à M. le Vicomte de Grandsaigne, chef de la Maison de S. A. S.

Sa Sainteté a également daigné nommer Commandeurs de S<sup>t</sup>-Grégoire-le-Grand M. le Chevalier Voliver, Secrétaire d'Etat, et M. F. Myionnet, Secrétaire des Commandements du Prince, et Chevaliers du même ordre M. de Payan, Secrétaire général du Gouvernement, et M. le docteur Chevalet, médecin de S. A. S.

#### NOUVELLES LOCALES.

Il y a quelques jours, le sieur Michel Cléricy boucher à Menton, se trouvant à Monaco, passa la nuit dans la maison meublée tenue par le propriétaire du Café du Soleil, M. Vacchini. Ce voyageur avait sur lui un porte-monnaie contenant près de trois mille francs. Il le déposa soigneusement sous son traversin, et s'endormit tranquillement

sur cet oreiller doré. Mais le lendemain, il quitta Monaco sans songer à remettre sa petite fortune dans sa poche. Le porte-monnaie fut trouvé par la belle-mère du sieur Vacchini, M<sup>me</sup> Médecin, qui s'empressa de le rendre à son propriétaire.

✧ M. Lefranc, notre compatriote, vient d'obtenir un très-grand succès à Londres, dans *Guillaume Tell*. Le public du théâtre royal de Covent-Garden lui a fait, nous écrit notre correspondant, une magnifique ovation.

▷ A partir d'aujourd'hui, tous les dimanches après les vêpres, la Société Philharmonique se fera entendre sur la promenade Sainte-Barbe. Nous publierons le programme de ces séances musicales.

A partir du 18 de ce mois, les bureaux de l'Enregistrement et de la Conservation des Hypothèques ont été transférés à l'Hôtel du Gouvernement.

Le jardin de St-Martin est toujours la plus charmante, la plus pittoresque des promenades. Ce beau jardin inspire souvent très-heureusement les touristes qui s'égarent dans ses allées, comme le prouve la lettre suivante que nous avons reçue, cette semaine :

Parisiens et parisiennes nous ne nous lassons pas d'admirer les magnifiques allées des Tuileries, où rit, chante et danse tout un peuple charmant de bébés, de gracieuses fillettes et de gamins tapageurs. Ce jardin est beau, majestueux, et le monde qui l'anime nous le rend charmant; sans doute, nous aimons à y passer, à le traverser en causant, avec un ami, de la première représentation aux Français, des dernières courses de la Marche, de la toilette de M<sup>me</sup> X, du bal de M<sup>me</sup> Z. Mais, peut-on y rêver ?

Eh bien ! ici, à Monaco, je connais un jardin où le rêve est délicieux et plus que délicieux, car il peut s'envoler sur d'autres ailes que celles de la fantaisie. C'est le jardin de St-Martin dont je regretterai l'adorable fraîcheur que lui apporte la mer, le parfum enivrant des beaux géraniums, rouges comme le sang, qui bordent les allées de leurs touffes épaisses et tout aussi hautes que des arbres. Je me souviendrai aussi de ces grands figuiers d'Arabie dont les feuilles sont couvertes de noms inconnus d'hommes, de femmes qui ont passé là comme j'y passe. Où sont-ils ? où serai-je ? Et je songe malgré moi au passé, au présent, à l'avenir, en me promenant dans ces sentiers étroits qui serpentent au milieu des fleurs, puis je m'approche du petit mur suspendu à cent mètres au-dessus de la mer et, penché comme on le serait sur un balcon de la chaussée d'Antin, je regarde sans m'en lasser jamais cette belle Méditerranée dont les vagues, en se brisant au grand soleil, resplendissent des couleurs les plus variées. Au large, on aperçoit un navire qui laisse derrière lui son sillage en forme d'arc. Au loin, l'horizon, encore le rêve; à droite, à gauche, des montagnes suspendues au-dessus de la mer, à leurs pieds des aloès d'un gris pâle étalant leurs larges feuilles. En ce coin de terre adoré, on n'entend aucuns bruits que ceux de la Nature, un poète peut s'y oublier et s'y croire dans un paradis à lui.

Si jamais, jardin de St-Martin, quelque Byron vient te visiter, salut à sa Muse, tu l'inspireras bien !  
M. de P.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice* :

La Compagnie du chemin de fer de Paris à la Méditerranée vient, nous assure-t-on, de décider que, sur toutes les lignes de son réseau, chaque train aura trois compartiments réservés aux dames voyageant seules, chacun de ces compartiments étant réservé à l'une des trois classes de wagons de chaque train.

C'est une mesure à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir.

On lit dans la *Revue de Cannes* :

Il paraît à peu près certain que le dépôt des prisonniers arabes qui avait été transféré, il y a quelques années de l'île Sainte-Marguerite en Corse, va de nouveau être rendu à Ste-Marguerite. On y a débarqué dimanche dernier, venant de Corse, une cinquantaine d'arabes. Ce sera un motif de plus pour les étrangers de faire des excursions aux îles.

L'escadre française est mouillée au Golfe-Jouan. — On écrit que, sur la demande des propriétaires d'orangers, voulant sauvegarder une récolte magnifique, M. l'amiral Jurien de la Gravière a autorisé les matelots à aider à la cueillette des fleurs.

On lit dans le *Petit Marseillais* :

M. Ambroise Thomas est arrivé à Marseille pour assister à la répétition générale et probablement aussi à la première représentation de son opéra de *Mignon*, qui doit être joué pour la première fois à Marseille, au Grand-Théâtre.

On lit dans le *Sémaphore* :

Un train spécial a traversé une de ces dernières nuits notre gare, il conduisait à la Seyne (Var), un détachement de cent-vingt marins étrangers. Ces hommes sont destinés à former l'équipage du *Monitor* cuirassé construit à la Seyne par la Société des Forges et Chantiers, pour le compte du gouvernement Néerlandais. Les expériences de ce navire ont été commencées.

Nous lisons dans le *Var* :

L'état général de nos campagnes s'est bien amélioré depuis quelques jours, à la sécheresse désolante qui a régné jusqu'ici, ont succédé des pluies bienfaisantes qui ont imprimé à la végétation une vigoureuse impulsion, et permis aux blés de se développer d'une manière normale.

Hier au soir, pendant quelques heures, un orage suivi d'abondantes ondées a rafraîchi l'atmosphère sans accompagnement de grelons, comme malheureusement cela s'est produit dans le département des Bouches-du-Rhône.

A l'académie des sciences de Paris on s'est vivement occupé d'une découverte qui pourrait ennuyer bien des gens, entre autres les joailliers. Il s'agit d'un résultat chimique obtenu par M. Gaudin, et qui ne serait rien moins que la fabrication artificielle des diamants et des pierres précieuses.

M. Velle, le célèbre prestidigitateur que nous avons applaudi cet hiver à Monaco, vient d'arriver à Florence où il doit donner plusieurs représentations.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 Mai 1868.

NICE. b. v. *Palmaria*, français. c. Questa, m. d.  
ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.  
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest  
ANTIBES. b. *Conception*, italien, c. Mentera, fer  
VILLEFRANCHE. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïs, houille  
ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, s. lest  
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
ANTIBES. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, chaux  
GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, s. lest  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, français, c. Massa, sable  
ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Rossi, bois  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
MENTON. yacht *Anna*, français, c. Clavier, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, sable  
NICE. b. *Aigle Impérial*, id. c. Ballestra, m. d.  
ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.  
ID. b. *Empyré*, id. c. Bellome, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, sable  
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Montolivo, id.  
ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonzi, m. d.  
GASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, chaux  
GÈNES. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.  
GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, sable  
SANREMO. b. *Sempre*, italien, c. Sirtori, ardoises  
GOLFE EZA. b. *St-Réparate*, français, c. Cairaseo, chaux  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 16 au 22 Mai 1868.

GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, français, c. Montolivo, sur lest  
ID. b. *Trois sœurs Marie*, id. c. Castagne, id.  
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
MARSEILLE. b. *Econome*, id. c. Aubert, id.  
CANNES. b. *Lyeurgue*, id. c. Bonneaud, id.  
NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.  
CASSIS. b. *St-Charles*, id. c. Hermieux, id.  
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Mentera, id.  
NICE. b. *Ames du purgatoire*, français, c. Barral, s. lest  
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.  
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
VILLEFRANCHE. b. *Marin*, id. c. Arnulf, id.  
TOULON. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.  
NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.  
GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
NICE. b. *Belle poule*, id. c. Lambert, fûts vides  
ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Rossi, sur lest  
MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, id.  
CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Forconi, fûts vides  
GÈNES. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
MARSEILLE. yacht *Anna*, français, c. Clavier, id.  
MENTON. b. *Aigle impérial*, id. c. Ballestra, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, sur lest  
NICE. b. *Empyré*, id. c. Bellome, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, id.  
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Montolivo, id.  
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

LA CHASSE ILLUSTRÉE, Journal Hebdomadaire des plaisirs de la Ferme et du Château, publié sous la direction de M. BÉNÉDICT DE RÉVOIL et illustré par les Artistes les plus distingués.

Prix de l'abonnement pour Paris et les Départements : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er du mois.

On s'abonne : à Paris, chez MM. FIRMIN-DIDOT Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, et, dans les Départements, chez tous les libraires et directeurs de la poste.

**A LOUER  
UN VASTE MAGASIN**  
Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

Le sieur F. GUILLEN a l'honneur d'aviser le public qu'il vient de reprendre son établissement situé *Avenue Caroline* (Condamine) et qu'il fabrique comme par le passé : *bière simple, limonade-gazeuse, eau-de-seltz, sirops et liqueurs.* — Entrepôt de Bière de Strasbourg et spiritueux.

**DÉPOT DE SES PRODUITS :**

*Auberge du chemin de fer, rue Busse, 16, à Monaco.*  
Eau-de-seltz la b<sup>te</sup> 15 cent. — la 1/2 b<sup>te</sup> 10 cent.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**  
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 8 francs.

**A LOUER** présentement **UN BON PIANO.**

S'adresser à M<sup>me</sup> PREISS, rue du Milieu, n° 14.

**A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA**  
près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

**HOTEL BELLEVUE**

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

**M. ALBIN**, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

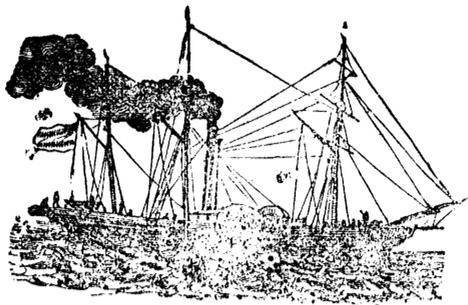
M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'*Hôtel de Paris*, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**CORRESPONDANCE  
entre Nice & Monaco.**



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

**DÉPARTS DE NICE :**

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

**DÉPARTS DE MONACO :**

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

**DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.**

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

**DÉPARTS DE MONACO :**

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir.  
3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

**DÉPARTS DE MENTON :**

1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1.50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

**HOTEL DU PRINCE ALBERT**

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

**R**estaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

**VILLA BELLA**

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.  
Pianos et musique.

**JOLIES VILLAS** POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de payement. — S'adresser à M. de Millo.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**H**OTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

**H**OTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

**C**AFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Dîners à 2 fr. 50. — Pension.

**BAINS DE MER DE MONACO**

**SAISON D'ÉTÉ 1868.**

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

**Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.**

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

**Grand Hôtel de Paris**, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.